

DANS LA PRESSE

Quand le Canard Enchaîné épingle Éric Piolle sur le conflit des bibliothèques

» «Des livres rongés par les Verts», titre Le Canard Enchaîné du mercredi 29 mars. Un article qui résume le conflit que mènent les bibliothécaires depuis dix mois à Grenoble, contre la fermeture de deux bibliothèques. Avec la plume acerbe qu'on lui connaît, le journal satirique n'hésite pas à mettre le bec dans la plaie. « Ils n'ont rien compris à la démocratie participative, ces bibliothécaires... Dans son programme de candidat, Éric Piolle affichait ce beau slogan : "de la culture pour tous et partout !" Et promettait noir sur blanc : "nous renforcerons le réseau des 14 bibliothèques". Mais lorsque, voilà trois ans, l'État décide de sucrer 17 millions d'euros de dotations municipales, Piolle met au point un plan d'austérité qu'il baptise Plan de sauvegarde des services publics"... »

MONTAGNE

Jeff Lowe sera honoré le 12 avril à Grenoble

» C'est à Grenoble que se déroulent cette année les "Piolet d'or" de l'alpinisme, équivalent des Oscars pour le monde de la montagne. Chaque année, un "piolet d'or" est remis à une légende de l'alpinisme. Cette fois, c'est l'Américain Jeff Lowe qui sera honoré le 12 avril à 20 heures à Alpes Congrès avec la projection du film "Metanoia". La soirée sera présentée par Catherine Destivelle et Christian Trommsdorff, coprésidents du Groupe de haute montagne.



GRENOBLE

CRISE DES MIGRANTS | Rencontre avec une Africaine qui raconte ses 14 mois d'errance avant d'arriver cet automne à Grenoble

« Je suis arrivée à Grenoble en traversant l'Afrique, la Méditerranée et la violence »

Plusieurs fois, ses yeux ont coulé. Plusieurs fois, Amalia* s'est redressée pour raconter. L'horreur. L'exil. L'angoisse.

La "crise des migrants" est là, devant nous, parce qu'il ne s'agit pas d'une histoire lointaine et hors du temps mais bel et bien d'un drame du nôtre ; d'hommes, de femmes, d'enfants, d'être humains contraints de quitter leur pays. « J'ai dû fuir l'Afrique noire le 15 août 2015. J'y étais menacée ». Un départ précipité « avec une petite valise, pour la Tunisie parce que quelqu'un m'avait dit qu'il avait un contact et que je pourrais y travailler ». Du travail, elle en aura pendant six mois. Mais pas le moindre salaire. « Je n'avais pas le droit de toucher l'eau chaude ni d'avoir des vêtements contre le froid, sinon je devais les payer. Mais comme on ne me donnait rien... Et la dame qui "m'employait" m'a volé mes papiers ». Avant de la mettre dehors.

voix fluette, le visage d'une rare douceur pour un témoignage d'une telle violence. « Nous avons été séquestrés pendant deux mois, certains ont été vendus à d'autres rebelles. Une nuit, ils ont amené une fille enceinte qui allait accoucher et nous ont dit de nous débrouiller avec elle. Nous avons beaucoup pleuré mais nous l'avons aidée, nous avons coupé le cordon avec le couvercle d'une boîte de sardines ; elle a perdu connaissance, elle avait beaucoup saigné. Nous avons droit à sept litres d'eau par jour pour 20 personnes, un peu de riz ou de pâtes. Ils nous ont frappés, certains étaient torturés avec de l'électricité et tous les jours, on priait. Nous avons aussi, plus tard, dû accoucher deux autres femmes mais pour l'une d'elles, ça a été très douloureux et le visage du bébé a été déformé. Mais il a survécu ».

Amalia survit, elle aussi. Franchit la Méditerranée

(lire ci-dessous). L'Italie puis la France, déposée à Lyon par des Africains « avec 50 € en poche et un téléphone ». La rue. Dehors. « Un homme m'a conseillé de venir à Grenoble pour ses associations qui aident les gens. J'ai dormi à Grand'Place, puis dans le squat du Village olympique (qui a brûlé). C'était un bâtiment sale, sans toilettes mais on se sentait en sécurité. Moi, je ne savais même pas que Grenoble existait quelques jours auparavant ».

Logée désormais dans un foyer d'urgence, Amalia se bat pour obtenir des papiers dans un dédale administratif pour une femme qui ne sait ni lire, ni écrire. Elle souhaite « rester en France ». Et n'a qu'un désir « retrouver mes enfants de 12 et 14 ans ». Depuis son exil, elle n'a aucune nouvelle.

Jean-Benoît VIGNY

*Le prénom a été changé.

« Séquestrés en Libye, nous avons dû accoucher plusieurs femmes »

L'exil, encore. Une rencontre avec d'autres migrants, une décision commune, « gagner la Libye pour travailler ». « Nous avons franchi la frontière à pied, de nuit, entre 20 heures et 4 heures du matin. On a fini par tomber sur un automobiliste qui nous a proposé de nous héberger ». L'hébergement ? Une prison. « On était cachés dans le désert mais ils nous ont retrouvés et nous ont forcés à leur donner nos téléphones ». Sous peine d'être exécutés.

Amalia fait une pause. Un verre d'eau. Reprend de sa

« Nous étions 120 entassés sur un canot, j'ai cru mourir »

À l'automne 2016, elle réussit à convaincre ses geôliers de la libérer, « l'un d'eux a eu pitié de moi car je ne pouvais payer les 1 000 dinars qu'ils réclamaient pour me "libérer" ». Je suis alors partie au bord de l'eau (la Méditerranée). Ils ont gonflé un bateau en caoutchouc, on s'est entassé dessus à 120. Je me suis alors dit, "si on doit mourir aujourd'hui, c'est que telle est la volonté de Dieu". Il était 1 heure du matin, on a navigué avec difficulté jusqu'à 8 heures, dans le noir absolu, sans savoir si on était dans la bonne direction. On a vu un avion au matin nous survoler puis un bateau arriver, c'était les Italiens. Ils ont commencé par sauver les quatre enfants, les 15 femmes puis les hommes. Tout le monde était malade, ils nous ont gardés trois jours dans ce bateau avant de nous débarquer en Italie. Là, j'étais enfin soulagée, j'ai remercié Dieu car je ne savais depuis des mois que j'allais mourir ». Et, tout au long de ces 14 mois, « des femmes ont été violées. Et nous avons été tellement maltraitées ».

J.-B.V.



« Ce qu'il m'est arrivé, j'ai été obligée de l'accepter. Mais quand j'y réfléchis, ça fait mal », dit la jeune femme, ici dans le quartier de la Villeneuve.

Photo Le DL/J.-B.V.

Du 29 mars au 12 avril 2017
Le Quartier Strasbourg-Chavant
vous invite à participer au GRAND JEU



+ de 30 000 €
de cadeaux et remises à gagner

1 an de cinéma • 1 équipement de ski
1 an d'abonnement au Dauphiné Libéré
1 micro-ondes • 1 bouteille de champagne
1 repas pour 2 personnes

...et plein d'offres dans vos commerces



Strasbourg Chavant à Grenoble



Avec "Mauvais temps", Maryvonne Arnaud montre le drame des migrants en Grèce



L'artiste grenobloise s'est rendue à plusieurs reprises en Grèce. Photo Le DL/J.-B.V.

Entre janvier 2016 et février 2017, l'artiste grenobloise Maryvonne Arnaud s'est rendue dans les îles de Lesbos et Chios, à Athènes et Idoméni, pour saisir avec son appareil

photo le drame de l'exil des migrants. Son exposition mêle ses images aux mots de plusieurs auteurs, dont l'Italien Erri de Luca ou Antoine Choplin. Nous reviendrons longue-

ment sur son travail dans une prochaine édition.

J.-B.V.

Exposition à la bibliothèque du centre-ville jusqu'au 6 mai.